

Récapitulations difficultés : dictée du lundi 8 avril 2019.

Les ascensions dans les montagnes

Extrait de "Histoire d'une montagne" - écrite en 1880 - d'Elisée Reclus écrivain né à Sainte-Foy la Grande en 1830, mort en 1915. Il fut un voyageur et un amoureux de la nature, pionnier de l'écologie.

Si vous avez gravi les hauts sommets, vous avez dû éprouver ces joies profondes qui sont **certes** parmi les plus **chères** délices qu'un voyageur ait jamais goûtées. Vive(nt) donc les **ascensions** dans les montagnes !

D'abord, c'est une grande volupté physique de respirer un air frais et vif que n'ont pas vicié les **exhalaisons** des plaines. On se sent comme renouvelé en aspirant cette atmosphère de vie ; à mesure que l'on s'élève, l'air devient plus léger ; la poitrine se dilate, la gaieté (gaîté) entre dans l'âme.

Et puis on est devenu maître de soi-même et responsable de sa propre vie.

Le piéton qui gravit une montagne n'est pas livré au caprice des éléments comme le navigateur aventuré sur les mers ; il est bien moins encore, comme le voyageur transporté par chemin de fer, un simple colis humain tarifé, étiqueté, contrôlé, puis expédié à heure fixe sous la surveillance d'employés en uniforme. En touchant le sol, il a repris l'usage de ses membres et de sa liberté. Son œil lui sert à éviter les pierres du sentier, à mesurer la profondeur des précipices, à découvrir les **saillies** et les **anfractuosités** qui faciliteront l'escalade des **parois**. La force et l'**élasticité** des muscles permettent de franchir les **abîmes**, de se retenir sur les pentes rapides, de se hisser de degré en degré dans les couloirs. En mille occasions, durant l'ascension d'une montagne escarpée, on comprend qu'il y aurait à courir un vrai danger, si l'on venait à perdre l'équilibre, ou si le regard était tout à coup voilé par un vertige, ou si les membres refusaient leurs **services** (*). C'est précisément cette **conscience** du péril, jointe au bonheur de se savoir agile et dispos, qui double dans l'esprit du montagnard le sentiment de la sécurité.

Chaque fois que dans nos **pérégrinations**, nous nous sommes assigné comme but la **cime** d'une montagne, nous sommes devenus maîtres de nous-mêmes et responsables de notre propre vie ; nous ne nous sommes pas livrés aux caprices des éléments comme les matelots naviguant sur les mers. Cependant, en mille occasions durant l'ascension d'une montagne, nous nous sommes rendu compte des dangers que nous eussions courus si un instant de distraction nous **eut fait** chanceler ou si nos regards ~~se fussent~~ **s'étaient** laissé voiler tout à coup par un vertige.

C'est précisément cette conscience du péril, jointe au bonheur de nous savoir agiles et dispos, qui a doublé dans notre esprit le sentiment de la sécurité. Avec quelle joie nous nous sommes **rappelé** plus tard le moindre incident de l'ascension, les pierres qui se détachaient de la pente et qui plongeaient dans le torrent avec un bruit sourd, les racines auxquelles nous nous sommes **accrochés**, les filets d'eau auxquels nous nous sommes désaltérés, la première crevasse que nous avons osé franchir, les pentes que nous avons péniblement gravies en enfonçant jusqu'à **mi-jambe(s)** dans la neige, enfin, la cime où nous nous sommes dressés **nu-tête** dans le vent et d'où se sont offertes à notre admiration les montagnes, les vallées et les plaines, que nous avons vues alors se déployer en un prestigieux panorama.

📚 Les difficultés du vocabulaire :

- **Certes** : avec un « s » adverbial -

On connaît et reconnaît bien le suffixe adverbial -ment, un peu moins la variante -ons (à tâtons, à croupetons), et absolument pas la forme en -ains d'ancien français. Mais la terminaison -s est, elle, ignorée et incomprise. Pourtant il existe des adverbes terminés par -s pour lesquels on peut indiquer la **motivation de la graphie**. C'est le cas notamment de :

- Alors, de illa hora à l'ablatif. Jamais cette expression n'aurait pu produire un -s si les désinences des déclinaisons avaient été respectées. L'origine de cet adverbe est un emploi particulier et indéfini du substantif. Le fait de faire sonner le -s dans la prononciation populaire (alorsse) perpétue un usage ancien qui a donné cette graphie.

- Certes, du latin populaire certas à partir de certo

- Jadis, à partir de « jà a dis », il y a des jours. Le -s est une marque de pluriel conservée par alignement sur les autres adverbes. Il n'était plus prononcé au XVII^e s. On peut faire la même observation sur « tandis » dont le -s est de plus en plus souvent prononcé bien que la forme classique ne le fasse pas sonner.

- Même adverbe était écrit « mesmes » jusqu'au XVII^e s. Contrairement à l'usage actuel, l'adverbe prenait toujours un -s. L'emploi sous la forme « même » invariable est historiquement datée.

- Volontiers, du latin voluntiare. Aucun -s n'est possible étymologiquement. C'est bien une marque grammaticale par analogie.

Ce -s s'est aussi glissé dans des prépositions issues d'adverbes. Il a disparu encore dans des adverbes :

- naguère (n'a gaires),
- onc (oncques survit dans les romans pseudo-médiévaux).

- Nos **chères délices** : amour, délice et orgue deviennent féminins au pluriel

- « **Ait** » : la 3^{ème} pers du sing du subjonctif présent s'écrit « e » **sauf avoir et être** (qu'il ait / qu'il soit)

- **Vive(nt)** : « vive » est, à l'origine, un subjonctif de souhait, il s'accorde donc avec l'élément qui suit. **Aujourd'hui**, le mot a perdu son sens premier et ne sert plus qu'à introduire un élément dans une exclamation : vive les vacances !

- L'Académie écrit **gaieté** mais on écrit aussi **gaîté** ; L'accent ^ de la **cime** est tombé dans l'**abîme**

- **Naviguant** : il s'agit ici du **participe présent** → le « u » marque la **forme verbale** ; à distinguer de l'adjectif verbal « **navigant** »

- **Tout à coup, tout à fait, tout à l'heure** s'écrivent sans traits d'union.

Les difficultés de grammaire :

Il s'agit, avant tout, de l'accord des participes passés.

- Goûtées : ac avec cod qu' mis pour délices, fem plu
- Vicié : ac avec cod que mis pour air frais, masc sing
- Renouvelé : ac avec « on », masc sing. « Se sentir comme » est un équivalent de « être ».
- Assigné : verbe s'assigner → assigner à qui → **COInd. Pas d'accord**
- Devenus : aux être, ac avec sujet nous, masc plur
- Livrés : verbe se livrer → livrer **soi** → **COD .Accord** avec nous, masc plur
- Rendu compte : le COD « compte » suit toujours « se rendre » => **pas d'accord**
- Courus ; ac avec que, mis pour dangers, masc plur
- Fait.... Laissé : Le Conseil supérieur de la langue française recommande l'**invariabilité**.
- Rappelés : **on se rappelle qqch et non de qqch** : **incident, cod après**→**pas d'accord**
- Accrochés : ns avons accroché qui → nous =< ac avec cod avant, masc plur
- Désaltérés : idem
- Osé franchir : osé quoi ? cod après → **pas d'accord**
- Gravies : ac avec cod avant, que mis pour pentes, fém plur
- Dressés : nous avons dressé qui ? nous → cod avant → accord avec nous, masc plur
- Offertes : accord avec se, cod mis pour montagnes, fém plur
- Vues : que = cod avant, accord avec montagnes, vallées et plaines, fém plur

L'AUTEUR : ÉLISÉE RECLUS (1830 - 1905)

Géographe français et penseur de l'anarchisme, Jean Jacques Élisée Reclus est né à Sainte Foy la Grande (Gironde) le 15 mars 1830. Quatrième enfant d'une famille qui en comptera quatorze *, il est le fils de Zéline Trigant, enseignante, et de Jacques Reclus, pasteur calviniste qui installe sa famille à Castébarbe, près d'Orthez (Pyrénées atlantiques). De 1831 à 1838, il vit à la Roche-Chalais (Dordogne), chez ses grands-parents Trigant. À l'âge de treize ans, il effectue un séjour dans un collège religieux dirigé par les frères Morave à Neuwied (Allemagne), où il apprend les langues et le latin. En 1848, il entame des études de théologie à la faculté protestante de Montauban mais commence aussi à lire des auteurs comme Saint-Simon, Auguste Comte, Charles Fourier et Lamennais. Exclu en 1849 de la faculté de Montauban à la suite d'une fugue, il abandonne les études de théologie et part occuper un poste de maître-répétiteur au collège de Neuwied. Il s'installe en 1851 à Berlin pour suivre à l'université les cours du géographe allemand Carl Ritter.

À l'automne 1851, il traverse la France à pied, de Strasbourg à Orthez, accompagné de son frère, le journaliste Élie Reclus. Conquis dès cette époque aux idées politiques progressistes et anarchisantes, il écrit son premier texte d'inspiration libertaire, Développement de la liberté dans le monde. Il se tient volontairement éloigné de la France après le coup d'État du 2 décembre 1851. De 1852 à 1857, il voyage, vivant de petits emplois, notamment en Angleterre, en Irlande, aux États-Unis (où il découvre, horrifié, l'esclavagisme), en Colombie et dans les Antilles.

Rentré enfin à Paris, Élisée Reclus épouse en 1858 Clarisse Brian, une mulâtresse d'origine peul, avec qui il aura deux filles, Magali et Jeannie. Il entre à la Société de Géographie et est initié Franc-Maçon au sein d'une loge qu'il quittera l'année suivante. Il donne des cours de français et rédige des guides de voyage pour la collection Joanne (ancêtres des Guide bleu) de la librairie Hachette. Son premier livre, Voyage à la Sierra Nevada de Sainte-Marthe, est publié en 1861. En 1863, il participe à la fondation d'une banque coopérative ouvrière, Le Crédit au Travail, et dirige un journal, L'Association. En 1864, il adhère à l'Association Internationale des Travailleurs (AIT), la première Internationale, rencontre le révolutionnaire russe Mikhaïl Bakounine, et participe activement aux congrès internationaux de l'AIT en Suisse. Parallèlement, outre de nombreuses études données à La Revue des Deux Mondes, il publie une Introduction au Dictionnaire des communes de France (1864), puis ses premiers ouvrages scientifiques: La Terre (2 volumes, 1867-68) et Histoire d'un ruisseau (1869), qui connaissent un grand succès. Sa femme Clarisse décède en 1869 et il décide dès l'année suivante de vivre en union libre avec Fanny Lherminier afin de donner un foyer à ses filles.

Pendant la guerre franco-prussienne de 1870, Élisée Reclus sert comme volontaire dans un bataillon de la Garde Nationale. Il se présente aux élections législatives et se rallie en mars 1871 à l'insurrection de la Commune. Fait prisonnier le 5 avril suivant par l'armée de Versailles, il est traduit devant un Conseil de guerre et condamné le 16 novembre 1871 à la déportation en Nouvelle-Calédonie. Mais le prestige scientifique dont il jouit à cette époque suscite des protestations et le savant anarchiste voit sa peine commuée en dix années de bannissement du territoire français. Il s'exile en Suisse et en Italie où il fréquente les milieux révolutionnaires.

Sa compagne Fanny meurt en couches en 1874. L'année suivante, il épouse Ermance Gonini, veuve Trigant-Beaumont, et s'installe à Clarens (Suisse), d'où il organise avec Pierre Kropotkine une agitation anarchiste en France et en Europe.

Rentré à Paris en 1879, il se consacre à la publication de sa monumentale Nouvelle géographie universelle (19 volumes de 1876 à 1894) tout en continuant à voyager dans le monde entier. En 1880, sortent en librairie Histoire d'une montagne et Évolution et Révolution. En 1882, il préface Dieu et l'État de son ami Bakounine. En 1886, il rencontre Alexandra David-Neel, alors âgée de dix-huit ans, avec laquelle il entretiendra une longue amitié. Il s'installe avec sa famille à Sèvres, près de Paris, où il poursuit ses travaux. En 1892, on lui octroie la médaille d'or de la Société de Géographie de Paris ainsi que la chaire de géographie comparée à l'université libre de Bruxelles, mais cette fonction officielle n'arrête pas ses activités de militant politique. En 1896, il publie son plus célèbre texte, L'Anarchie, reproduction d'une conférence prononcée devant les membres de la loge maçonnique "Les Amis philanthropes" de Bruxelles, puis fait paraître un exposé de ses théories anarchistes, L'Évolution, la Révolution et l'Idéal anarchique. En 1898, il fonde l'Institut géographique de l'Université libre de Bruxelles et lance une société d'édition de cartes géographiques.

En 1902, il publie L'Empire du Milieu et préface Pour la vie d'Alexandra David-Neel.

Élisée Reclus meurt le 4 juillet 1905 à Torhout (Belgique). Son dernier ouvrage philosophique, L'Homme et la terre, terminé peu avant sa mort, est publié par son neveu en 1908.

*) : quatorze enfants, dont trois ne vécurent pas, parmi lesquels il convient de citer le géographe Élisée Reclus (très lié à Élie), le géographe Onésime Reclus (1837-1916), Armand Reclus (1843-1927) et Paul Reclus (1847-1914).

<http://www.huguenots.fr/2010/09/la-famille-reclus/>